

AFC@E

www.art-et-essai.org

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI

BOSHRA FILM présente

L'UN DES MEILLEURS THRILLERS QUE J'AIE JAMAIS VUS
WILLIAM FRIEDKIN

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

76
FESTIVAL DE VENISE 2019
SÉLECTION OFFICIELLE
SECTION ORIZZONTI

COMPÉTITION
REIMS
POLAR
31^e FESTIVAL DU FILM POLICIER

Ce polar mène le genre
vers de nouveaux sommets
VARIETY

French Connection à Téhéran :
un choc
TÉLÉRAMA

Une traque vertigineuse
et la révélation d'un auteur
FRANÇOIS GUÉRIF

**LA LOI DE
TÉHÉРАН**

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR SAEED ROUSTAEI

COORDONNÉ PAR JACQUES SEVERIN... RÉALISÉ PAR SAEED ROUSTAEI... MONTAGE PAR... MUSIQUE PAR...



La Loi de Téhéran de Saeed Rouastee

ENTRETIEN AVEC LE SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

Le phénomène de l'addiction au crack en Iran est très peu connu en occident.

Votre approche est très documentée.

Quelles recherches avez-vous faites ?

Ces dernières années, la toxicomanie a changé de visage en Iran. Elle est sortie de la clandestinité pour se révéler au grand jour. De plus en plus de toxicomanes sont visibles dans la rue. Leur dépendance à une nouvelle substance, le crack, les a mis à la rue de façon beaucoup plus massive et rapide que ne le faisaient les autres drogues. À force de voir ces personnes, j'ai eu l'idée de tourner un documentaire sur elles et j'ai entrepris des recherches. Ce documentaire ne s'est jamais tourné, mais cela a influencé mes films de fiction.

Il semble qu'en moins de dix ans, le crack se soit substitué à l'opium en Iran. Comment l'expliquez-vous ? Comment votre intérêt pour ce sujet a évolué au gré des années ?

Ce qui est au cœur de ce film est une préoccupation d'ordre social. Il n'est pas exact de dire que le crack s'est substitué à l'opium. L'opium est une substance addictive traditionnelle qui continue d'avoir de nombreux consommateurs. Le crack a certes attiré

certaines opiomanes, mais la plupart de ses victimes ne consommaient pas de drogue auparavant. Pour moi, tout a commencé dans la rue où on voit rarement des opiomanes. Ce qui m'a frappé avec le crack, c'est que le nombre de toxicomanes sans-abris augmentait chaque jour. La séquence finale de mon film montre les toxicomanes qui surgissent d'entre les arbres pour affluer vers l'autoroute. Cette vision a déclenché chez moi l'inspiration du film tout entier.

Certaines scènes de foule sont très impressionnantes, notamment celle de l'assaut policier sur le campement de toxicomanes. Le choix de filmer d'authentiques crack-addicts pour cette séquence a-t-il été facile ?

Pour ce film, nous avons besoin de représenter une foule de toxicomanes. Il se trouve que je suis très sensible au jeu d'acteur. Chaque geste, chaque regard, chaque mot dit par un acteur est pour moi fondamental. Il n'était pas concevable pour moi d'avoir des acteurs professionnels qui paraissent très naturels au milieu de figurants jouant maladroitement à être drogués. J'ai donc décidé d'avoir recours à de

vrais toxicomanes acceptant de figurer dans le film. Travailler avec eux a été très difficile. Ils étaient longs à se rassembler, se fatiguaient vite, prenaient de la drogue. Certains souffraient de graves pathologies liées à leur addiction, quittaient le plateau car les conditions de tournage leur étaient pénibles. Mais nous sommes parvenus à tourner la séquence malgré toutes ces difficultés.

La Loi de Téhéran porte un regard ambigu sur la fonction morale des policiers et des dealers. Y'a-t-il une corporation dans la société iranienne qui représente un modèle pour vous ?

Les individus réagissent différemment aux circonstances de la vie. Il me semble que personne n'est entièrement noir ou blanc. Je tiens à montrer que même les pires personnes tentent de s'innocenter, qu'elles sont avant tout le produit de leur environnement social. Je me refuse à diaboliser mes personnages. S'ils agissent mal, nous devons voir d'où viennent leurs agissements. Dans la mesure où j'ai réalisé des recherches et des documentaires sur ces personnes et que ma propre vie m'a amené à les connaître de près, j'ai eu de nombreux modèles. Comme je l'ai dit, mes



recherches m'ont amené en prison, au tribunal, à la rencontre de policiers, de condamnés à mort, de grands trafiquants sortis de prison. Je connais bien toutes ces personnes et suis resté proches d'elles pour parvenir à saisir leur âme.

Le cinéma iranien est assez peu distribué en France. Ce qui amène à une possible préconception de notre public, laissant penser que les questions sociales y sont un thème très récurrent. Est-ce le cas ? Comment l'expliquez-vous ?

En effet, l'essentiel de la production cinématographique iranienne est de nature sociale, elle traite de questions de société. Le cinéma iranien, à l'instar du cinéma européen, traite des enjeux humains et n'a pas simplement une vocation de divertissement. Notre pays a connu de nombreux troubles dans son histoire et il est naturel que le cinéma se soit intéressé aux crises que la société a traversées. Cependant, un cinéma différent se développe et des films de genre sont tournés. Mais dans l'ensemble, le peuple iranien étant très marqué par des crises sociales et politiques, il est normal que les artistes, et en particulier le cinéma, en témoignent.

Difficile quand on parle de la société et du cinéma iranien de ne pas évoquer la question de la censure.

A-t-il été facile pour vous de faire ce film dans le contexte actuel ?

En Iran, nous devons faire lire les scénarios pour demander une autorisation de tournage. Je m'attendais à l'obtenir très facilement, dans un délai d'une quinzaine de jours. Or des modifications du scénario ont été exigées pour l'obtention de ce permis. Je m'y suis opposé et j'ai engagé sept mois de négociations et de combat, pour ne concéder finalement que de petits changements ne nuisant pas à la véracité du récit. Ce film était considéré comme indésirable, nous avons subi des pressions. Une fois qu'il a été tourné, c'est la brigade des stupéfiants qui a cherché à empêcher sa sortie. Ses représentants estimaient en effet que leurs efforts n'étaient pas assez représentés dans le film. Notre position a été de dire que nous ne réalisons pas un film de commande à la gloire de la police, mais que nous nous intéressons à des êtres humains, toxicomanes, trafiquants ou policiers. Ils auraient voulu que le film respecte leur réglementation. Ils critiquaient la tenue, le comportement, le langage du personnage. Ils ne voulaient pas entendre une seule insulte dans sa bouche. Or cela ne me semble pas conforme à la réalité. La police est parfois contrainte d'avoir recours à la violence contre les malfaiteurs. Cela est un fait, partout dans le monde.

Je tenais à le montrer et je pense y être parvenu. Ce film a rencontré de nombreux obstacles, pendant le tournage et à sa sortie. La censure existe partout dans le monde, sous différentes formes. En Iran, elle est particulièrement sévère. Mais j'ai lutté pour essayer de faire le film que je voulais.

La Loi de Téhéran est devenu un des plus gros succès populaires en Iran. Comment expliquez-vous l'intérêt de ce public pour votre film ?

Je considère que certains des films qui sont tournés avec une prétention sociale ne contiennent aucune vérité sur la société. Notamment, des films qui traitent de la pauvreté, des classes défavorisées, des toxicomanes ou des sans-abris ont tendance à le faire avec une vision de touriste, sans véritable connaissance de ces populations. Pour ma part, je connais vraiment les groupes que je donne à voir, j'ai fait des recherches et réalisé des documentaires sur eux. Il me semble que lorsqu'un spectateur perçoit une proximité avec la réalité dans un film, il incite les autres à aller le voir. La meilleure publicité pour un film en Iran est le bouche-à-oreille. Ce n'est pas tant la télévision qui incite les gens à aller voir un film que l'avis de leur entourage. Le succès de mon film vient donc de sa véracité, et du processus d'identification qu'il suscite auprès du public. ●

La Loi de Téhéran

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 28 juillet 2021

Iran - 2019 - 2h 14

Scénario et Réalisation

Saeed Rouastee

Avec

Payman Maadi
Navid Mohammadzadeh
Hooman Kiaie
Parinaz Izadyar
Farhad Aslani
Maziar Seyedi
Ali Bagheri

Image

Hooman Behmanesh

Son

Iraj Shahzadi,
Amir-Hossein Ghasemi

Montage

Bahram Dehghan

Musique

Payman Yazdanian

Production

Seyed Jamal Sadatian,
Mohammad-Sadegh Ranjkeshan

Distribution

www.wildbunchdistribution.com

wild bunch

En Iran, la sanction pour possession de drogue est la même que l'on ait 30 g ou 50 kg sur soi : la peine de mort. Dans ces conditions, les narcotrafiquants n'ont aucun scrupule à jouer gros et la vente de crack a explosé.

Bilan : 6,5 millions de personnes ont plongé. Au terme d'une traque de plusieurs années, Samad, flic obstiné aux méthodes expéditives, met enfin la main sur le parrain de la drogue Nasser K. Alors qu'il pensait l'affaire classée, la confrontation avec le cerveau du réseau va prendre une toute autre tournure...

Saeed Rouastee



Saeed Rouastee est né en 1989 à Téhéran, où il est sorti diplômé en réalisation de la Soureh Film University. Il a d'abord réalisé 3 court-métrages, puis un documentaire très remarqué, couronné de plus d'une centaine de prix. Son premier long-métrage, *Life And A Day* (2016), a reçu les 9 principaux prix du w à Téhéran, le plus important festival iranien, ainsi que les prix majeurs de l'Annual Iranian Film Awards et de l'Annual Iranian Film Critics Award, et dans divers festivals internationaux.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues - 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

